

# Vedettes



**IRÈNE DE MEYENDORFF**

prête sa grande beauté à l'une des 20 danseuses de "Tourbillon Express" au Normandie.

Photo Tobis.

TOUS LES SAMEDIS  
4 JUILLET 1942 N° 83  
22, RUE PAUQUET, PARIS-16<sup>e</sup>



**LE JEUNE COLOMBIER  
MONTE UN INSTITUT DE BEAUTÉ  
AU THÉÂTRE DE L'HUMOUR**

En effet, le second acte de « Fais-moi belle », la spirituelle comédie de Lucien Charente et Pascal Gautier, se passe dans un institut de beauté, où défilent les clientes les plus cocasses... Comment un pauvre bougre, sans travail, en se trompant de porte dans un hôtel, se voit, par suite d'un quiproquo, à la tête d'un Institut de Beauté, monté par un riche financier, tel est le scénario de cette comédie loufoque, écrite il y a douze ans, par deux auteurs qui cachent sous leur pseudonyme, l'un: Madame Maurice Utrillo; l'autre: le poète Robert Ganzo.

« Le Faiseur de Beauté » est devenu « Fais-moi belle », et c'est Raymond Raynal, le directeur du Jeune Colombier, qui a mis en scène cette comédie gaie, dont il joue le premier rôle, celui du chômeur, devenu grand directeur d'un Institut de Beauté ultra-moderne. Jean-Jacques Ferréol joue le rôle du financier, et Solange Guilesne joue aussi un personnage important dans « Fais-moi belle », avec Alain Nobis, Claude Kilian, Raymond Raynal, Marianne Hardy, Hélène Garaud, Yann Ploeh, Henry Vérité, Letty Lanson et Edmond Sacchi, pour la plupart interprètes du dernier spectacle du Jeune-Colombier.

Après le Vieux-Colombier, au glo-

Raymond Raynal et Solange Guilesne dans une scène amusante de « Fais-moi Belle »  
Photos « Vedettes »-André Dino.

**SCÈNES ET  
PLATEAUX**



**"ON DEMANDE"  
Suzet Mais et Christian Gérard**

Deux des principaux interprètes du dernier spectacle du théâtre Daunou: Suzet Mais et Christian Gérard, (qui avait repris le rôle de Jean Paqui), se retrouvent sur la scène du théâtre du Gymnase.

Ils jouent une comédie gaie, intitulée « On demande », de Michel Dulud, l'auteur heureux de nombreuses pièces policières, qui firent, avant la guerre, le succès du théâtre des Capucines. A l'écran, vous avez vu souvent le nom de Michel Dulud sur les génériques, car c'est un dialoguiste de talent, fort à la mode actuellement.

« On demande » est une comédie gaie, qui avait été retenue avant la guerre par Mme Paule Rolle. On y parle encore de taxi, de petit déjeuner avec du chocolat, d'autobus et d'amour, enfin de vieux souvenirs du temps de la République.

Dans cette nouvelle pièce, Christian Gérard joue le rôle d'un jeune homme amoureux, qui se fait passer pour un ingénieur dans le but d'approcher la femme qu'il aime, c'est-à-dire une ravissante et charmante veuve, qui a fait publier une annonce dans un journal, pour réclamer un jeune et actif directeur d'usines.

Son amoureux se présente sous un faux nom et, pour lui plaire, joue les hommes d'affaires froids et énergiques. Sous ce masque d'emprunt, il n'arrive qu'à irriter la jolie veuve, à l'âme romanesque... Croyant la séduire davantage, sous un autre aspect, notre héros se fait ensuite passer pour un aventurier... Finalement, il se démasque devant sa jolie partenaire. Et c'est en demeu-

Arlette MARECHAL.

Chômeur, Raymond Raynal s'interroge devant l'incertitude du lendemain.

rant lui-même qu'il a encore le plus de chance de se faire aimer. L'auteur nous affirme qu'en amour la sincérité finit toujours par l'emporter, et nous n'avons aucune raison sérieuse pour le contredire...

Christian Gérard est charmant de désinvolture et de fantaisie dans ce rôle plein d'ironie et d'humour. Et Suzet Mais, acide à souhait au premier acte, s'amollit peu à peu, et découvre, à la fin de la pièce, une petite âme fleur bleue, tendrement romantique, et d'une sincérité d'accent dont on ne soupçonnait pas capable la comédienne la plus ironique et la plus spirituelle de Paris.

En dehors de leurs rôles, Suzet Mais et Christian Gérard sont les meilleurs amis du monde; ensemble ils lisent « Vedettes », et les articles qui ont paru sur la nouvelle pièce du théâtre du Gymnase... A leur tour, ils font la critique de la critique; Christian Gérard serait plutôt assez indulgent envers nos confrères. Mais Suzet Mais est d'une ironie cinglante et d'un humour féroce, dont j'apprécie infiniment l'esprit et la sincérité.



Christian-Gérard et Suzet Mais sont parmi les lecteurs assidus de « Vedettes ».

Sur la scène du théâtre du Gymnase, deux des meilleurs interprètes du Daunou se sont retrouvés.

**LES BEAUX DIMANCHES DE PRINTEMPS A L'A. B. C.**

Pour les comédiens, il n'y a pas de « Beaux Dimanches de Printemps », surtout à une époque où les théâtres ne font même plus relâche pendant la canicule... Et rien n'est plus triste qu'une loge d'acteur, l'été, quand le soleil lutte avec la lumière électrique, par la petite fenêtre-vasistas, devant laquelle l'artiste a jeté un châle pour empêcher le soleil de pénétrer dans sa loge...

A l'A. B. C., le dimanche, il y a trois spectacles consécutifs, c'est-à-dire que les artistes ne quittent pas leurs loges de la journée. Certains d'entre eux doivent changer dix-huit fois de costumes, et quinze fois de maquillage en une seule journée. C'est beau, la vie d'artistes!... Souvent, les spectateurs se disent: « Oh! les comédiens, ils ne se privent de rien! Ils ont tout ce qu'ils veulent... » Sur scène, oui... Certes, au magasin des accessoires, vous trouverez des poulets rôtis, des tartes aux fraises, des croissants dorés, des jambons, des saucissons, des radis roses et des saint-honorés, mais tout cela est en carton...

En réalité, entre les deux matinées et la soirée, ils se contentent souvent d'une biscotte, d'un sandwich, d'un vague café national, monté par la concierge de l'établissement.

Nous avons surpris un jour notre ami Ded Rysel, en compagnie de Sabine Andrée et de Tramel, en train de déguster, dans leur loge de l'A. B. C., un lunch d'une frugalité d'ascète... Ils avaient juste dix minutes pour partager à trois une biscotte et un quart de vin... Le théâtre, c'est vraiment la grande illusion!...

Jean LAURENT.



Le malicieux fantaisiste Ded Rysel a invité dans sa loge ses amis Sabine Andrée et le populaire Tramel...



« Vanitas vanitatum! » Tous les plats étaient en carton... Et nos trois compères se contentent de partager une biscotte.

**LE THÉÂTRE EST EN DEUIL: PAULETTE PAX**

Cette saison encore, elle interprétait dans « Une Femme qu'a le cœur trop petit » un rôle d'une fantaisie étourdissante; et toute la presse avait souligné son succès très personnel.

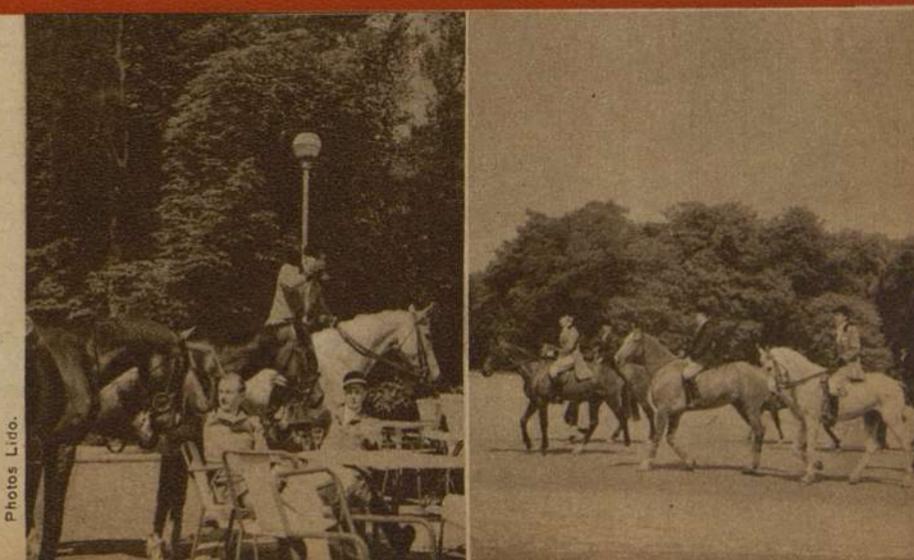
Elle avait succédé à Lugné-Poe à la direction du Théâtre de l'Œuvre. Et depuis 1929, Paulette Pax avait monté des œuvres de qualité, comme l'inoubliable « Carine » de Fernand Crommelynck, « L'Acheteuse » de Stève Passeur, « La Folle du Logis » de Franck Vosper, « Milmort » de Paul Demasy, « Une Vilaine Femme », « Un Homme comme les autres » et « Une Femme Libre » d'Armand Salacrou, « Les Chevaliers de la Table Ronde » de Jean Cocteau, « L'Enchanteresse » de Maurice Rostand, etc... C'est elle qui révéla Jean Anouilh en acceptant sa première pièce: « L'Hermine », dans laquelle elle jouait pour la première fois, et remarquablement, un rôle de composition. Cette animatrice, qui avait le goût des œuvres originales et de qualité, avait fait ses débuts au Théâtre Michel, à Saint-Petersbourg. Dès son retour en France, elle se consacra au théâtre, en fondant un groupement dramatique: « Pour l'amour de l'Art », qui révéla des œuvres de jeunes, dans ce bel hôtel de la rue de Prony, où ses amis sont venus lui dire adieu...

**EXTÉRIEURS**

**LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES...**

Après avoir brillamment réalisé « Annette et la Dame blonde », Jean Dréville est parti dans le Midi pour tourner « Les Cadets de l'Océan ». Dès son retour, il travailla au découpage d'un nouveau film adapté par Léopold Marchand d'après la pièce d'Octave Mirbeau: « Les Affaires sont les Affaires », dont les extérieurs seront tournés au studio François Ier. Le premier tour de manivelle a été donné au Bois de Boulogne pour une scène qui nécessite les frais d'une charmante promenade à cheval en costumes... Parmi les cavaliers, on pouvait reconnaître Hubert de Malet — remarqué dans « Croisières Sidéales » — Jean Paqui, Jacques François, les principaux interprètes avec Charles Vanel, Aimé Clariond, Jacques Baumer, Robert Le Vigan, Lucien Nat et Jean Debucourt.

Après de la cascade, Hubert de Malet et Jacques François se désaltèrent... Une promenade à cheval, pour un film, avec Charles Vanel et Jean Paqui



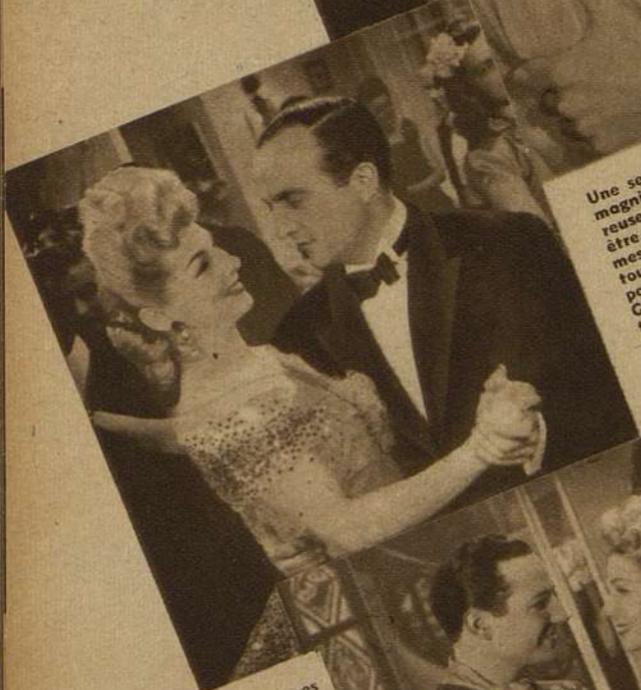
Photos Lido.



# ROMANCE à trois

Photos extraites du film.

Une seule femme, une blonde, magnifique, troublante, amoureuse, curieuse, intrigante peut-être, et pourtant trois hommes, trois frères ! Elle, ce sera toujours Simone Renant. Lui, pour l'instant, c'est Fernand Gravey qui est heureux de la tenir contre lui, dans ses bras.



Elle se promet à deux hommes et s'offre au troisième, à celui qui ne lui fait pas le cour. Mais elle flirte, beaucoup même... Elle danse souvent avec un banquier, Bernard Blier, extraordinaire, dans le rôle de Marcel, qu'il anime spirituellement.

Le plus timide, le plus jeune et sans doute le plus aimé de cette femme, aimé d'un amour purement cérébral. Il est musicien. Il — Michel Marsay — joue pour elle dans le film « Romance à trois » fort bien réalisé par Roger Richebé.



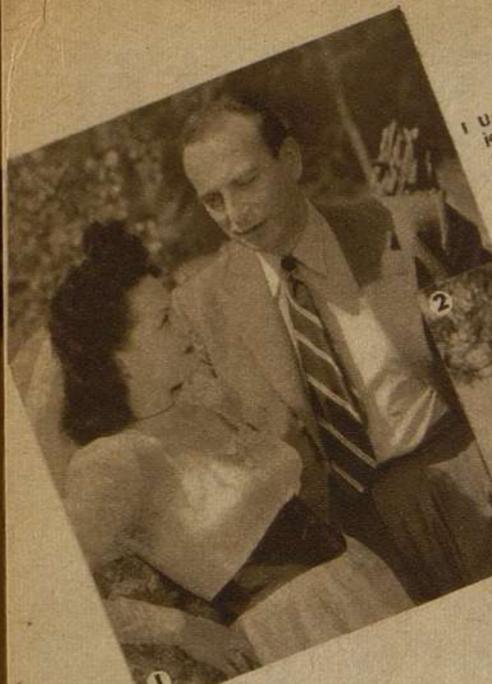
Lorsque M. Roger Richebé tournait au studio de Saint-Maurice « Romance à trois », d'après la pièce « Trois et une », de Denys Amiel, on pouvait craindre que le film ne rencontrât pas, auprès du public, un accueil chaleureux : peut-être allait-on sentir pendant la projection l'odeur du carton-pâte des coulisses, l'impression de la rampe et des portants...

« Romance à trois » vient d'être présenté en exclusivité au Paramount. Il faudrait certainement trouver des phrases qui sortent de la banalité pour dire combien ce film est à la fois réussi, divertissant, spirituel et rythmé. Cette bande rappelle indéniablement les meilleures comédies légères du temps passé. On y retrouve — ou plus exactement on y trouve — tout ce qui fait l'enchantement du spectateur, tout ce qui crée sa joie, tout ce qui lui fait passer la plus excellente des soirées. La mise en scène est adroitement menée dès les premières images qui défilent, dynamiques, dans un enchaînement du plus parfait effet. Le jeu des acteurs est éblouissant, le dialogue de Jean Aurenche particulièrement réjouissant. Enfin, voilà dans le genre fantaisie un bon film, le meilleur de l'année jusqu'à présent...

La donnée du scénario permet toutes les originalités : une seule femme, une blonde, magnifique, troublante, se laisse courtiser par trois hommes, trois frères dont les occupations sont aussi différentes que les attitudes. Cette femme est une amie de leur mère. Sa présence suffit à éveiller chez eux la flamme de l'amour enthousiaste qui couvait dans leur cœur ou dans leur esprit... Le premier s'appelle Charles : il bricole ; le second est Marcel : il est banquier et le troisième répond au prénom de Pierre : il est musicien. Tour à tour, ces trois jeunes gens risqueront leur chance auprès de la jeune et ravissante femme, qui, définitivement, éprouve de la sympathie pour le banquier, de l'amitié pour le musicien et de l'amour pour le bricoleur.

Il faut largement féliciter Fernand Gravey et Bernard Blier qui mènent le jeu avec entrain, Denise Grey et Michel Marsay, et surtout donner une mention spéciale à Simone Renant qui a trouvé là son premier grand rôle et qui promet de s'affirmer très vite comme une grande vedette. Quant au metteur en scène, M. Roger Richebé, il a droit à tous nos compliments.

B. F.



1 Un regard attendri sur une jeunesse éclatante, Maurice Escande contemple Louise Carletti, toute brune dans une robe blanche et toute petite parmi les fleurs et les herbes.



2 Au pied d'un cerisier, Louise se laisse faire la cour par un jeune homme grand et bronzé, beau comme un prince charmant : Georges Grey, qui mâche un brin de paille dorée joliment.

3 Le petit train de banlieue s'avance doucement. On tourne en plein air une scène du film de la S.P.C. : « Patricia », de Pierre Heuzé, production Camille Tromichel, de la S.P.C.

4 Le metteur en scène bavarois avec sa vedette, Paul Mesnier s'est placé un moment à l'abri du soleil. C'est la pause. Il convient de flâner devant les champs avant d'aller au studio.

## Rencontre à Vernon PATRICIA

avec

D e l'autre côté de l'Eure, je me promenaïs, rêveur, dans la campagne, lorsque, soudain, une jeune fille — presque un enfant — s'élança hors d'une maisonnette de garde-barrière. Elle portait une robe blanche et je pouvais voir, quand elle marchait, ses douces boucles brunes onduler sur ses épaules... Elle allait, folâtrant, riant d'un joli rire clair et pur. Les bêtes la connaissaient : des poules, se pressant autour d'elle, picoriaient à ses pieds ; le coq la regardait dans un délice de son œil rond et chantait en son honneur ; une bande de canards sortant de la mare s'ébrouait derrière elle avec des coïn-coïn sonores...

La jeune fille levait les bras et essayait d'atteindre les basses branches d'un cerisier où les fruits rouges apparaissaient, çà et là, sous les feuilles vernissées. Mais les branches étaient trop hautes pour elle. Elle s'obstinait cependant, en mordillant ses jolies lèvres... Un pigeon gris et blanc vola jusque sur son épaule. Elle le caressa d'un petit air triste et boudeur, en regardant les cerises à regret. Avec un doux roucoulement, le pigeon gris et blanc se posa sur la branche rebelle qui, alourdie, pencha ses fruits sur les cheveux de la jeune fille, ravie.

Comme j'aurais aimé être peintre et poète ! Peintre, j'aurais peut-être fait, avec ces cerises et ces lèvres rouges, ces boucles noires et ce pigeon gris, une toile magnifique. Poète, j'aurais chanté l'harmonie des gestes, l'amour de l'oiseau pour l'enfant qui lui ressemblait, toute la douceur de cette image champêtre où se mêlaient si gracieusement les rires de la jeune fille et les roucoulements de l'oiseau. Tout semblait heureux et la jeune fille cueillait des fleurs...

Allais-je me précipiter vers cet être exquis, la regarder de plus près, lui parler, peut-être lui faire une déclaration d'amour ? L'apparition s'évanouit brusquement de mon rêve. Je reconnus en elle notre adorable petite Louise Carletti, encadrée de Georges Grey et de Maurice Escande. Je reconnus aussi des projecteurs dissimulés dans une meule de foin, une caméra derrière le mur de la maisonnette en bordure de la voie ferrée. Je reconnus les lunettes déjà célèbres du producteur Camille Tromichel, la voix du metteur en scène Maul Mesnier, la silhouette

de l'auteur Pierre Heuzé, le dynamisme de Raoul André, les attitudes de l'opérateur Géo Clerc, de Charlot, de Mesle, d'Ancrenaz, le sourire de Testard le régisseur, les mots d'Irène de Saint-Hyppolite, les yeux observateurs de Marcel Monnier, de Dugès...

On tournait en plein soleil, en pleine campagne de France, le film « Patricia » parmi de vrais canards boueux, de vraies vaches mugissantes et de vrais cochons avec des jambons plein les cuisses !

Bertrand FABRE.



Photos Ancrenaz

# L'AMBASSADE DU MUSIC-HALL



**LYS GAUTY.** — « C'est avec plaisir que j'ai fait ce voyage. J'en suis ravie, et j'ai compris ce que peut un peuple fort qui a la volonté d'agir. »



**LOULOU GASTÉ,** compositeur de « Il n'a pas très bon caractère ». — « Le train m'a imposé une chanson de marche, je vous en parlerai à Paris. Je la compose malgré le bruit étourdissant des beloteurs. »



**RAYMOND LEGRAND** souhaite beaucoup d'argent pour le matin à 6 heures. — « Car je gagnerais beaucoup d'argent et je pourrais continuer à manger avec Sourza. »



Le départ est lieu de bonne heure, et **RAYMOND SOUPLEX** n'est pas encore bien réveillé. C'est pour cette raison que Jane Sourza peut le battre et gagner ce qu'elle perd facilement avec Raymond Legrand.



**GUY PAQUINET** songe à sa prochaine composition et, lassé d'admirer le paysage, s'est endormi. Ses rêves musicaux lui inspirent-ils de nouvelles compositions populaires ?



**VOLLINGER,** chef de caravane. — « Je n'ai jamais vu autant d'enfants terribles. Ils sont bien gentils quand même et je peux m'endormir malgré la guitare infatigable et les éclats de voix des beloteurs. »

**C'**EST une grande tournée « Paris-Vedettes » qui parcourt actuellement l'Allemagne et apporte aux Français et Françaises qui travaillent là-bas un peu de l'air de Paris. Lys Gauty, Fréhel, Jane Sourza sont les vedettes féminines de ces spectacles. Raymond Legrand, Souplex, Michel Warlop et Mirio passent le plus clair de leur journée en chemin de fer à jouer à la belote. La partie durait encore quand le train entrain en gare de Berlin où une réception magnifique attendait les artistes dans la capitale du Reich. 12.000 Français ont écouté les trois concerts donnés par la troupe à l'Europahaus et à la Coupolesaale, puis au Stade Olympique.

Deux jours après, nous reprenons le train et nous « avalions » des kilomètres : Hanovre, Kassel, Leipzig, Nuremberg, où Sourza et Souplex ont visité la chambre de tortures du vieux château... Brr! Ensuite, Steyr et Linz. Linz! Quelle soirée inoubliable! Dans le stalag à côté de la ville, les prisonniers nous ont offert, vous ne le croiriez peut-être pas, bifteck pommes frites pour trente-six personnes. En fallait-il du filet de bœuf (c'est un ancien du Ritz qui servait)! 3 jours après, quand j'ai quitté la tournée à Munich, les musiciens de Raymond Legrand, pendant la partie de belote traditionnelle, en parlaient encore, et Guy Paquinet disait : « Cette soirée de Linz, je vais en faire une chanson. »

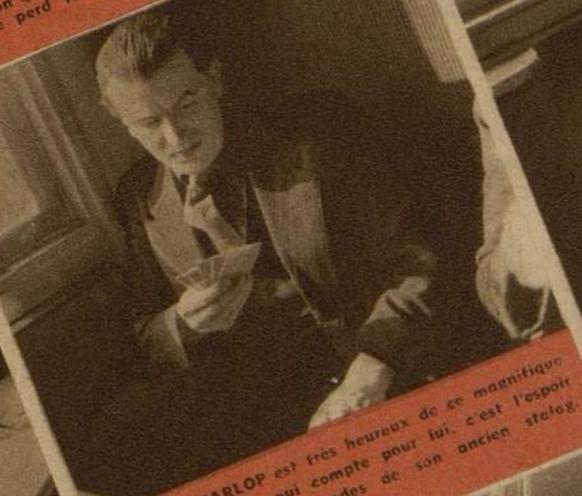
B.-M. BERNARD.



**MIRIO** — « Desha est une merveilleuse partenaire à la danse, mais lamentable à la belote; elle est partie finir sa nuit dans sa couchette, en attendant l'heure du déjeuner que nous attendons tous impatiemment. »



**FREHEL** — « Mes impressions... Excellentes à tous les points de vue, ça boume !... Malheureusement, la boîte à guitare de Loulou Gasté n'est pas très pratique comme table de jeux. Prenons donc ma valise. »

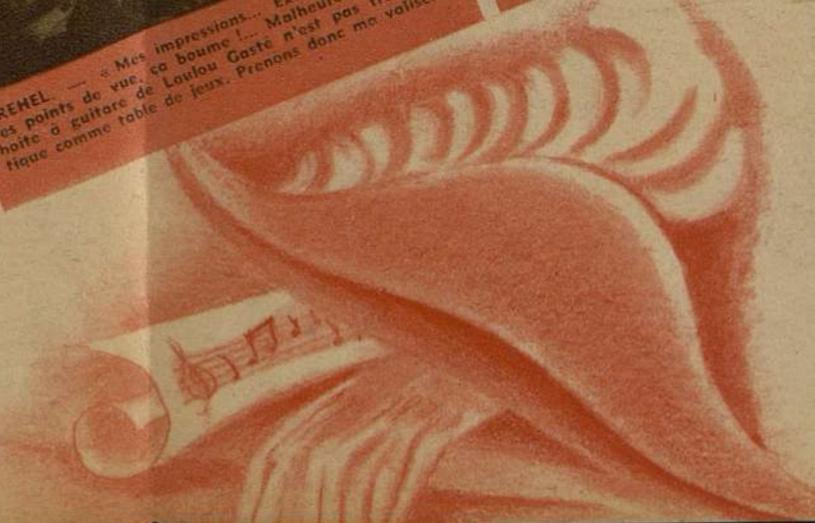


**MICHEL WARLOP** est très heureux de ce magnifique voyage, mais ce qui compte pour lui, c'est l'espoir d'aller voir les camarades de son ancien stalag.



**JANE SOURZA.** — « A 7 heures du matin, j'ai déjà perdu 40 francs. Si ça continue, je rentrerai à Paris à pied... Chic, alors! les quatre valets! Je vais pouvoir gagner beaucoup d'argent à Souplex. »

Photos Bernard.





La chanteuse Edith Piaf entre en scène, au plutôt Roger's nous apparaît ainsi à l'A.B.C. au cours du spectacle actuel.



Roger's en grande conversation avec son ami Richard Biereau. A mon avis, un porte-voix serait fort utile.

Photos Claude.

## Un Mayol de dix ans qui a fait son chemin

# ROGERS

★

« Cousine », la salle était en délire et chacun sentait que ce bambin ferait son chemin. En effet, il fit bientôt des tournées dans toute l'Europe; il nous est revenu, il reste fidèle à la capitale, à ces Parisiens de qui il incarne si bien l'esprit.

Mais il est une chose vraiment curieuse, Roger's, si vivant, si remuant, si bruyant à la scène, est un garçon sobre, sans exigences, c'est un Chrysale qui aime fort « la paix, le calme et la tranquillité », les repas pris autour de la table familiale, sous la suspension traditionnelle, sa robe de chambre et ses chaussons, un bon livre, sa T.S.F. Il adore son métier, mais savez-vous ce qu'il aimerait par-dessus tout? Faire du classique. L'homme sera toujours mécontent de son sort! Espérons que le cinéma saura un jour utiliser les dons de ce jeune artiste et qu'il retrouvera à l'écran son public fidèle (un peu bruyant), mais si attaché.

Jenny JOSANE.

Il est tout petit, petit, des yeux immenses et tout ronds, une verve abondante, intarissable, des gestes uniques. C'est le « p'tit gars de Belleville » à l'esprit vif, à la répartie facile. Il siffle parce qu'il fait beau, que les oiseaux chantent et que la vie est belle. En un mot, c'est le « tili parisien ». C'est du moins sous cet aspect qu'il nous apparaît sur les grandes scènes parisiennes. Je suis allé voir Roger's chez lui, et je dois avouer que j'en suis revenue un peu étonnée. Ce

« tili », ce « p'tit gars de Paname » est de... Périgieux. C'est un vieux du métier, puisqu'il a vingt ans de pratique, et c'est pourtant un jeune, puisqu'il n'a que trente-deux ans... Il avait à peine dix ans lorsqu'il monta pour la première fois sur une scène parisienne; c'était au Petit-Casino, et le « petit Roger », comme on l'appelait alors, imitait Mayol d'une façon... inimitable: même souliers vernis, même habit, même houppe de cheveux, même répertoire. Lorsque ce petit bonhomme interprétait

## UNE MANIFESTATION BIEN PARISIENNE CHEZ LA COMTESSE

# MARIE OLINSKA

★

Marie Olinska, que tout Paris a acclamée le 27 juin, aux Ambassadeurs, lors du concours des élèves de Tonia Navar, est aujourd'hui l'un des plus brillants espoirs du théâtre et du cinéma. Mais Marie Olinska est aussi, parmi les plus élégantes de Paris, l'une de celles qui réunissent les plus rares qualités: la beauté, la grâce, l'esprit.

Au cours des dernières réceptions que la jeune comtesse a données dans son somptueux appartement, proche des frondaisons du bois de Boulogne, ses invités ont pu identifier en elle une charmante vedette de la vie parisienne. On voit sur notre photo Marie Olinska entourée de Tonia Navar, son professeur, de Mistinguett, du romancier Gilbert Dupé, de Lucienne Laurence, de Gabrielle et du modéliste Jacques Costet, qui dessine pour Nina Ricci les robes de Marie Olinska.

Marie Olinska chez elle au cours d'une réception donnée en l'honneur de ses amis. Photo Seiberger.



# LE MUSIC-HALL

## AUX FOLIES-BERGÈRE: EN FAISANT AVEC REINE PAULET, LE TOUR DU MONDE

★

QUAND Mlle Reine Paulet apparaît sur le plateau, il semble que l'on vienne d'ouvrir une fenêtre sur la campagne. Avec cette jeune artiste, une bouffée d'air pur pénètre dans la salle des Folies-Bergère et, par-dessous les somptueux défilés, les femmes nues, les mille jeux d'une mise en scène éblouissante, nous permet de renouer avec la vie. Nous devons cela sans doute au décor, simple rideau gris, à la robe de mousseline blanche à pois rouges, que porte Mlle Reine Paulet, mais surtout à son sourire, ce sourire clair, gai, sans ambiguïté et qui, de prime abord, enchante le spectateur.

« Reine Paulet chante pour vous », assure le programme. Sans doute, on ne m'ôtera pourtant point de l'idée qu'elle chante d'abord pour elle, pour sa satisfaction personnelle, pour son propre plaisir. La chanson émane de cette jeune femme aux yeux gris comme d'une source champêtre. On ne comprendrait pas qu'elle ne chantât point ou qu'elle ne chantât pas ce qu'elle chante. Deux mots lui suffisent pour s'annoncer: « Je vais vous emmener faire le tour du monde... » (un tour du monde de toute évidence assez fantaisiste, mais plein de charme, tendre et léger, de fraîcheur, de gentillesse malicieuse). Cela commence par l'histoire d'une bergère que son amoureux abandonne et qui se console avec un autre. De l'Europe Centrale, nous passons en Algérie. « Moi, j'aime pas travailler », assure le gaillard qui est le héros de la seconde chanson. C'est une opinion qui a son prix. Mlle Paulet la défend à merveille, grâce à sa voix souple et juste à son intelligence, à sa science du geste. Sans doute, pour parvenir à cette maîtrise, a-t-elle beaucoup travaillé. Je n'en demeure pas moins persuadé que Mlle Reine Paulet doit son succès bien davantage à ses dons naturels qu'à des exer-

cices de studio. Passons. Nous avons maintenant devant nous une jeune Argentine, qui réclame à sa mère le petit gars qu'elle a distingué. Et, pour finir, voici « Aloha » et son « petit ukulele ». C'est tout, c'est court et c'est charmant. La seule réserve que l'on peut risquer concerne moins le choix des chansons de Mlle Paulet que la manière dont elles sont écrites. Certains passages sont faibles, il y a des rimes tout de même trop insuffisantes. Même au music-hall, il ne rime pas avec gentille. Une interprète de la classe de Reine Paulet se doit de songer à cela. Elle possède un physique agréable, de l'intelligence, une classe certaine. Elle n'a pas le droit de se déclasser par des textes indignes de son jeune talent.

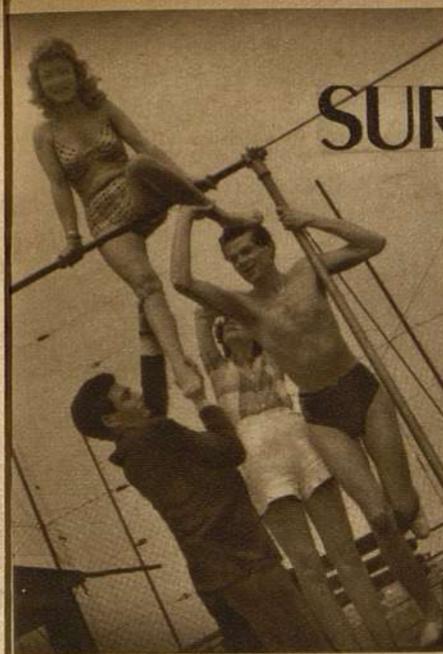
Jean MAREZE.

## UN CHIEN QUI REPORTE...



Que peuvent faire, dans cet appartement luxueux, ces godillots de soldat et cette perruque qui date, qui sait, peut-être du moyen âge...

Et sous ce nez devaient à un



Michèle Lahaye, Robert Favart et Denise Gaudart ont trouvé un nouveau moniteur en la personne de François Périer.

Autrefois, à cette époque de l'année, les théâtres annonçaient leur fermeture. Aujourd'hui, les critiques sont, chaque soir, conviés à des générales; et les acteurs, obligés de rester tout l'été à Paris, vont dans des piscines ou dans des stades, rêver de Cannes ou de Monte-Carlo.

# SUR LES TOITS DE PARIS

L'endroit le plus fréquenté des artistes est un stade aérien, qui domine toute l'avenue des Champs-Élysées. Il faut prendre deux ascenseurs pour monter jusqu'au toit de l'immeuble, où mille mètres carrés sont aménagés pour votre plaisir et votre santé.

Au solarium, on rencontre quotidiennement Renée Faure, Georges Marchal, Robert Favart, François Périer, Denise Gaudart, André Castelot, etc.

Michèle Lahaye, délaissant ses attitudes de vamp dédaigneuse, ne joue heureuse-

ment pas à la ville ses rôles de théâtre. La fière Duchesse Dominique, de « Je vivrai un grand amour », est ici une petite fille rieuse qui ne pense qu'à sauter, jouer, courir et faire des exercices en plein air.

François Périer, lui, joue les Augustes de cirque; il prétend prendre des bains de soleil, faire des halteres et des anneaux, tout habillé... Cette originalité vestimentaire fut diversement commentée par ses camarades, déjà bronzés comme de jeunes dieux égyptiens.

Jean LAURENT.

François Périer se défend contre des «sauvages» nus, qui veulent le déshabiller

Denise Gaudart monte à la perche, et Robert Favart se suspend aux anneaux...



Photos - Vedettes - André Dino.

## La Musique

Fastueusement inaugurés l'an dernier, les Festivals annuels du Palais de Chaillot se sont déroulés cette saison avec un éclat qui ne le cède en rien aux plus grandes manifestations internationales auxquelles Paris fut de tout temps habitué.

Gabriel Fauré et Claude Debussy se partageaient l'honneur de la première soirée. « La naissance de Vénus » n'est certes pas l'œuvre la plus personnelle de Fauré, mais elle n'est pas sans intérêt pour mesurer, par rapport aux œuvres ultérieures, toute l'importance de ce musicien dans l'évolution de la musique française; il faut donc savoir gré à la Société des Concerts de l'avoir tirée d'un injuste oubli.

La « Fantaisie » pour piano et orchestre et « Le Martyre de Saint Sébastien » complétaient ce premier programme; plus encore que Pelléas, le « Martyre » est caractéristique de l'écriture raffinée et quintessenciée de celui que d'Annunzio appelait Claude de France; puisse le succès de cette œuvre au concert inciter l'Opéra à la reprendre quelque jour.

Le deuxième programme juxtaposait les noms de Jean-Sébastien Bach et Jean Françaix. Du premier, le « Magnificat »

fit retentir ses somptueux accents et le riche déploiement de sa polyphonie vocale. Le second nous entendimes « L'Apocalypse » selon Saint Jean » en première audition: œuvre sincère, attachante, qui suggère davantage le mystère de la révélation que la description des cataclysmes qu'elle laisse entrevoir; lorsqu'on sait avec quelle ferveur et quel zèle éclairé ce jeune compositeur (par ailleurs excellent pianiste) défend, dans la région du Mans, la cause de la musique française, on ne peut que se réjouir du succès qu'il a remporté auprès du public parisien. Jean Françaix, après avoir été, en Europe et en Amérique, l'éloquent avocat de nos compositeurs, méritait bien qu'on rendit hommage à son talent de créateur.

Le troisième concert était consacré à Beethoven; voilà dira-t-on qui n'est pas nouveau. Mais si, voilà qui est nouveau, car le soliste des trois concerts pour piano inscrits au programme n'était autre que Wilhelm Kempff, interprète de grande classe que Paris n'a pas eu jusqu'ici l'occasion d'applaudir fréquemment. Là où d'autres n'ont que du talent, Wilhelm Kempff montre du génie. Ce qui est surprenant chez lui, c'est moins son extraordinaire virtuosité que son apti-

tude à la dominer, à s'élever par elle et au-dessus d'elle jusqu'aux cimes où la musique parle autant à l'intelligence qu'au cœur. Par sa grâce, Beethoven redevient le Géant viril et passionné, le Titan de la Musique. Combien je préfère la farouche grandeur de ce Beethoven-là, aux pâmoisons sentimentales qu'on lui prête parfois. Wilhelm Kempff est, à coup sûr, l'un des plus grands pianistes et interprètes de ce temps, sinon le plus grand. Nous attendons maintenant le récital qu'il nous doit après un triomphe aussi retentissant.

Comme l'an passé, rien n'a été négligé pour assurer à ces manifestations tout l'éclat désirable. C'est donc en une louange unanime qu'il faut rassembler l'orchestre de la Société des Concerts, M. Ch. Münch son chef éminent, la Chorale Gouverné, les solistes du chant: Mmes Beronita, Turba-Rabier, E. Schenoneberg, G. Cernay, MM. Cathelat, Froumenty, ainsi que M. J.-L. Barraut et Mme M. Long, dont la réputation n'est plus à faire.

Mais c'est principalement à la Maison « Pathé-Marconi », à son actif directeur Jean Bérard, à M. Hémon, organisateur émérite, que nous devons une telle réussite. Nous ne saurions avoir trop de gratitude pour cette firme qui, aux moments difficiles que nous traversons, aurait pu se complaire dans de faciles succès commerciaux.

Guy FERCHAULT.

Devant le succès remporté par ses photos, Dick est parti faire un nouveau reportage seul. Nous le soumettons à nos Lecteurs. Chez qui Dick est-il allé? Et à quelle heure? Un billet entier de la Loterie Nationale sera attribué par tirage au sort à la meilleure réponse. Merci et bonne chance.



cette table, ce faux crâne, postiche et ce chapeau qui ne doute appartenir au moins contemporain de Pasteur?

Le propriétaire de cette boîte de postiches a dû créer bien des personnages... Cette grosse paire de lunettes nous rappelle quelque chose.

Cette fois Dick pensa bien prendre une photo qui nous renseignerait. Hélas! Cela doit être ce qu'on appelle prendre une photo en pieds!

Dick a dû photographier les dégâts causés par son passage dans la maison du maître... avant de se sauver prudemment!

DANIELLE  
AU  
SALON DE THÉ



Vous croquez un petit gâteau,  
Mine gourmande et satisfaite...  
J'aurais bien croqué, moi, plutôt.  
Votre joli visage en fête!...

Si Danielle a fait sensation dans ce salon de thé pour jolies femmes, c'est que son maquillage "Carmin" de GEMEY souligne la pureté de son visage, le dessin de ses lèvres, le charme de son sourire.

Toute femme, avec un peu d'habileté et les fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris « vivants ». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres de beauté.

**Gemey**

la maquillage des jolies femmes

CRÉATION  
RICHARD HUDNUT  
20, RUE DE LA PAIX — PARIS

André & Maurice

Les Maîtres-Côiffeurs en vogue  
26, rue de la Pépinière, Paris-8<sup>e</sup>  
Téléphone : LAB. 05-99

MADEMOISELLE  
VEDETTES 42

Le dépouillement du premier scrutin de nos lecteurs est terminé. Les douze candidates ainsi sélectionnées et qualifiées pour affronter les dernières épreuves sont les suivantes : 1, 8, 20, 24, 29, 33, 38, 53, 57, 58, 60.

Conformément aux conditions de notre concours, les douze jeunes filles seront réunies à Paris pour être présentées au public et au jury. Puis il leur restera encore à être photographiées au Studio Harcourt, dans des conditions identiques. Ces douze photos, seront publiées — probablement dans notre numéro du 18 juillet — et nos lecteurs seront invités à attribuer à chacune une note chiffrée entre 0 et 10.

La présentation au public et au jury aura lieu au cours d'un grand gala, offert à nos lecteurs, au Théâtre de l'Apollon, et correspondra avec le 15.000<sup>ème</sup> représentation mondiale de la célèbre comédie belge « Le Mariage de Mademoiselle Beulemans ». Outre quelques scènes de cette savoureuse pièce, le programme réunira une pléiade de vedettes, avec, par ordre alphabétique : Henry Belly, le chanteur de charme, accompagné par le jazz Collège-Rythme ; la charmante Joëgy, poulain des Editions Méridian ; l'éblouissante danseuse espagnole, Nana de Herrera, accompagnée par le compositeur Miguel Ramos ; le délicat chanteur André Pasdoc, et la grande attraction internationale, les Pierrotys.

Enfin, à la sortie : Pasdoc, Joëgy, Guy Paris, André Dossary, Henri Jossy, Fred. Hébert, Georges Marow, Jean Patard, Lina Tosti, dédicaceront leurs chansons, tandis que le grand

comédien belge Roels, et ses camarades, signeront la brochure de la pièce, et que René Génin et Mlle Vedette 1941 vendront des 1/10<sup>ème</sup> des « Gueules Cassées ».

Le jury qui, des loges, jugera les concurrentes, réunira des personnalités « bien parisiennes » : les vedettes Régina Camier, Jacques Dumesnil, René Génin, Georges Grey, Ione et Brioux, Suzy Leroy, Parisys, Simone Renant, Violette France ; les directeurs, cinéastes ou impresarios Boderie, Detaille, Derval, L'Herbier, Daniel Norman, Raymond Raynal, Redon, Tramichel, Urtesco ; les journalistes et écrivains Avice, Armory, Confet, Chalmandrier, Chaperot, Daroies, Faugère, José Germain, Heudelot, Hani, Heuzé, Imbourg, Lelieff, Lhoste et Montisse, Jean Laurent, Le Brasseur, Alfred Marchard, Ménard, Suzy Mathis, George Prade, Francis Rohi, Terrentroy, Zucarelli et, enfin, J.-H. Adam, Mme Agnès, Adolphe Borchard, Jean Desses, Lucienne Delforge, Jacques Fath, André de Fouquières, Fernand Aubry, Raymond La Fontan, Layus, Malric, Vincent Scotto.

Nous ne saurions trop remercier toutes ces personnalités qui ont répondu avec tant d'amitié à notre appel. Les candidates, au titre de « Mademoiselle Vedettes 1942 », ne pouvaient se présenter devant un jury plus brillant et plus qualifié.

COURS D'ART THÉÂTRAL  
ET DÉBUTS EN PUBLIC  
POLL ROLL'S, 3, rue Jean-Ferrandi (VI<sup>e</sup>)  
(Joindre enveloppe timbrée)

ON RECHERCHE  
ÉCRANS POLA  
Faire offres à M. MIRABEL  
5, rue Plisson, ST-MANDÉ

BON pour 2 FAUTEUILS GRATUITS pour notre prochain Gala 100 % Music-Hall. S'inscrire STUDIOS NOEL, 11, Fg Saint-Martin. Métro : Strasbourg-Saint-Denis. BOT. 01-18. (Pour Crochets, recher. amateurs chant et dans début.)

VOTRE SANTÉ DÉPEND  
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME  
UTILISEZ CHAQUE JOUR  
GYRALDOSE



POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :  
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou. - Eur. 41-79  
TOILETTAGES par SPECIALISTES REPUTÉS  
TOUTS ACCESSOIRES

*Vedettes*

L'hébdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Parait le Samedi.

Directeur : ROBERT RÉGAMÉY  
Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN  
Secr. de la Rédaction : BERTRAND FABRE  
22, RUE PAUQUET - PARIS XVI<sup>e</sup>  
Téléphone : Direction-Administration : Passy 28-98. Rédact. : Passy 18-97.  
Publicité : Kléber 93-17  
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Un an (52 numéros) 180 fr.  
6 mois (26 ) 95 fr.

La présentation de « Vedettes » est réalisée par J. ROBICHON et G. JALOU

N'exagérons rien

Nous n'avons pas trop d'huile, c'est entendu. Mais la machine à distribuer les millions est toujours bien graissée. Achetez des billets de la Loterie nationale.



ÉLIANE CHARLES

ÉLIANE, un prénom doux, candide, poétique, discret et tendre. Ce n'est pas un prénom ardent, mais un prénom sentimental. Il ressemble au printemps, et il est simple et charmant comme un bouquet de fleurs champêtres...

Nous avons la même impression en voyant Eliane Charles jouer « Diable au cœur », sur la scène des Noctambules : cette artiste, si naturelle, si peu cabotine, a autant de charme que si elle était inconnue. Ce n'est pas une fleur de serre, c'est une fleur des champs.

Tout d'abord, on est surpris par sa voix cristalline, si fraîche, si jeune fille en fleurs. C'est la voix d'Agnès et du « petit chat est mort », puis on découvre petit à petit une femme vibrante, combative, ardente et volontaire. Cette élève de Fernand Ledoux et Pierre Dux a débuté dans « Les Marrons du feu », de Musset, au Théâtre des Deux-Masques... Puis, elle a créé au Théâtre de Paris, « Premières amours », qui a été repris au Théâtre des Noctambules, et brusquement interrompu par l'exode.

Nous l'avons remarquée à l'écran dans la petite soubrette de « Miquette et sa Mère », mis en scène par Jean Boyer. Et aujourd'hui, elle joue dans « Diable au Cœur », le rôle d'une petite grue sentimentale et distinguée, qui flirte avec trois gosses, dans une modeste « Pension de famille », au bord de la mer... De telles vacances font rêver, aujourd'hui!

Charme, émotion, fraîcheur, simplicité, ce sont les mots qui étaient sur toutes les lèvres, le soir de la générale... Eliane Charles, qui travaille également la danse, a deux masques dans son sac. Inspirée par Thalie ou Terpsichore, elle cueille avec aisance l'asphodèle mycénienne et les lilas discrets de nos jardinets parisiens ; mais quelle retenue singulière dans son jeu!... Exquise de fraîcheur et de naturel, Eliane Charles offre la grâce et la séduction du naturel.

Photos « Vedettes » - André Dino

Eliane Charles est la principale interprète de « Diable au Cœur », aux Noctambules.

L'ACTUALITÉ  
THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DU GRAND-PALAIS :  
« LE DON DE SOI-MÊME »,  
SIX FRESQUES DRAMATIQUES  
DE M. J. DE LESDAIN

L'intention de l'auteur, qui aborde pour la première fois l'art dramatique, était fort honorable : elle est contenue tout entière dans le titre de cette œuvre philosophique, qui célèbre la bonté, la grandeur du sacrifice, et la noblesse de certains êtres, qui ont consacré leur vie au bonheur de l'humanité...

Avant de mourir, Socrate, entouré de ses disciples, entrevoit un sentiment infiniment supérieur à l'amour de soi, et il ordonne à son jeune ami Critos d'aller interroger à ce sujet la Pythie, pour qu'elle lui révèle le grand secret de l'humanité. Dans le temple d'Apollon, la Pythie prévoit, devant tous les prêtres païens rassemblés, une religion nouvelle et annonce le christianisme, basé sur l'amour du prochain et le mystère de la rédemption, placé sous le signe de la croix.

Le tableau suivant représente le Jardin des Oliviers, où Jésus, entouré de ses apôtres endormis, prie une dernière fois son Père, avant d'être trahi par Judas et arrêté par les centurions...

Jeanne d'Arc aussi a fait le don total d'elle-même. Dans son cachot, un prêtre, au nom de l'Eglise, essaye de lui faire renier ses voix. Elle sera libre si elle avoue avoir menti. Mais les saintes voix chassent celle du Méchant, et le sacrifice de Jeanne ira jusqu'à l'immolation...

La partie contemporaine nous présente le martyr librement consenti d'un médecin radiologue, qui fait le don de ses mains brûlées par les rayons X, et peut-être celui de sa vie, pour sauver l'humanité souffrante. Enfin, le Soldat Inconnu est tenté une



Elle est fraîche, simple et charmante comme un bouquet de fleurs champêtres.



Cette jeune vedette, très gâtée, a autant de charme que si elle était inconnue.

nuit de désertier son poste, sous l'Arc de Triomphe. Devant une femme en deuil, qui pleure et prie, il se plaint des hommes qui ont rendu son sacrifice inutile, et il veut se faire connaître, lui, le Soldat Inconnu... Puis, après un débat émouvant, le fantôme vêtu de bleu, et auréolé d'un halo lumineux — comme certains portraits du Christ dans les toiles des Primitifs — reprend sa garde éternelle sous l'Arc de Triomphe. Son don de soi-même n'aura pas été vain, si désormais les hommes s'aiment dans le même idéal de justice et de paix.

Pour éviter la monotonie de ce splendide sujet, et lui conserver un attrait dramatique et artistique, il y aurait eu intérêt à demander à nos plus grands auteurs contemporains de dessiner séparément, une de ces six fresques. On imagine ce que Paul Valéry, après ses dialogues philosophiques de « L'Âme et la Danse », eût pu écrire sur « la Mort de Socrate » ; l'enchantement que nous eût procuré la scène du Temple d'Apollon, écrite par un poète comme Jean Giraudoux, qui demeure le dernier des panthéistes ; la simplicité biblique qu'un Paul Fort eût apportée au « Jardin des Oliviers »...

La tentation de Jeanne était déjà écrite par Péguy ou Claude Vermorel. Et une scène de l'admirable « Tombeau sous l'Arc de Triomphe », de Reynal, nous eût apporté un grand souffle tragique, digne des œuvres de Fauré et de Ravel, qui prolongent ce tableau...

Car ce spectacle est monté avec un goût parfait : les ensembles de chant et l'orchestre, dirigé par G. Cloes et composé d'artistes de la Société des Concerts du Conservatoire, interprètent « l'Ouverture d'Egmont » de Beethoven et de très belles pages de Bach, César Franck, Ravel et Fauré, joués en interludes ou en musique de scène. L'aria de la suite en ré de J.-S. Bach fut particulièrement bien joué ; et les chœurs païens, composés par M. Edouard Mignan, furent très remarquables.

Un des plus beaux moments de la soirée fut le lever de rideau sur l'Arc de Triomphe, la nuit, avec ce chœur de femmes en deuil, à genoux, autour de la flamme... Les beaux costumes de Jenny Carré et Raymond Post et le décor du « Jardin des Oliviers », qui ressemble à un fond de paysage d'Angelico, arrachèrent des applaudissements spontanés.

L'interprétation est digne de l'œuvre ; on remarque spécialement Roger Gaillard, qui joue quatre rôles aussi différents que Critos, Jésus, le docteur Didier et le Soldat Inconnu, dont il dégage la haute portée morale. Il convient de citer également Jean Périer, Georges Saillard, Philippe Rolla, Mlles Germaine Kerjean (très bien, surtout dans la Pythie), Claire Nobys et Louise Conte. Chacun de ces artistes s'est donné à cette œuvre généreuse, qui mérite, non l'indulgence, mais le respect.

Jean LAURENT.

# Le Rideau se lève



PAULETTE JAN, la plus jeune réaliste du moment que nous applaudirons bientôt dans les music-halls parisiens.



**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**LE VAGABOND ORPHELIN**

"CHEZ ELLE" 16, rue Valney Opé. 95-78  
Choukouné — Trio des Quatre  
Lise Albane  
Margot Borgmann — Vona



**MONSEIGNEUR**  
Cabaret Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam  
**NIGHT CLUB**  
8, rue Arènes-Housaye — ELY. 82-12  
Aux Diners-Soupers :  
**Reine Paulet**

**PARIS-PARIS**  
LAURE DIANA  
JANINE FRANCY  
ROGER NICOLAS  
Pavillon de l'Élysée Anj. 88-10 et 28-60

Chez LEDOYEN  
Avenue des Champs-Élysées  
Tous les jours à 16 h. 30 :  
**THÉ - COCKTAIL**  
**JERRY MENGOT et le**  
**JAZZ DE PARIS**

dans le cadre le plus fleuri des Champs-Élysées  
N° Concorde et Ch.-Élysées-Clémenceau - Tél. : ANJ. 47-82



ROGER NICOLAS, le fantaisiste endiablé, fait la joie du « PARIS-PARIS » avec ses histoires pleines d'humour.



**A \* B \* C**  
Tous les jours : matinée 15 heures, soirée 20 h. — Location : 11 h. à 18 h. 30

Rentrée de  
**Django REINHARDT**  
dans la  
**Revue de l'A. B. C.**

**THÉÂTRE de l'HUMOUR JEUNE-COLOMBIER**  
42, rue Fontaine - Tél. TRI. 04-39

**Fais-moi belle**

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
**DIEU EST INNOCENT**  
Tragédie de Lucien FABRE

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT... SWING!**

LE FANTASISTE  
**Lino Carenzio**  
du Casino de Paris  
avec les plus  
grandes vedettes  
**A 20 heures 30**  
Lino Carenzio 58, rue Pigalle. - TRI 88-00

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
**DINERS**  
**Cabaret Parisien**  
Jénel

**GIPSY'S** le seul cabaret où règne la folle gaité !  
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin :  
**"Gipsy's" en Folie**  
20, RUE CUJAS Métro : SAINT-MICHEL  
AU QUARTIER LATIN **15 GALAS — 15 NUMÉROS — 15 VEDETTES**

**CHAMPO** 51, r. des Écoles. M<sup>o</sup> St-Michel  
Entièrement transformé  
NOUVELLE DIRECTION  
**BERNARD DUPRÉ** | **PIERRE DORIAN** | **CHAMPI — LYA LINDA** (ex-Lombard)  
PRÉSENTE | ET 10 ATTRACTIONS | **CABARET — SOUPERS**  
(OUVERT TOUTE LA NUIT)

**ROYAL-SOUPERS**  
62, r. Pigalle Tri. 20-43  
**Dinners-Soupers**  
Nouveau Spectacle de Cabaret Luce Bert

**VOL DE NUIT**  
(LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)

**YOLANDE ROLAND-MICHEL**  
**EDGAR ROLAND-MICHEL**  
OUVERT A 12 HEURES  
8, r. du Colonel-Renard ÉTO. 41-84. Étoile-Ternes

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ  
au **BALZAC**  
et à l'**AUBERT PALACE**  
ÉCLAIR-JOURNAL présente  
**PIERRE BLANCHAR**  
et **MICHELLE ALFA**  
DANS  
**LA NEIGE SUR LES PAS**  
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE  
**HENRY BORDEAUX**  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
RÉALISATION DE  
**BERTHOUMIEU**  
AVEC  
**JOSSÉLINE GAEL**  
et **GEORGES LANNES** et **LINÉ NORO**  
INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS

**MARIVAUX**  
ET **MARBEUF** UN FILM GAI !  
**L'AMANT DE BORNÉO**

**CLUB des VEDETTES**  
2, RUE DES ITALIENS - PKO. 88-81  
Métro : Richelieu-Drouot  
**MANON LESCAUT**

**CINÉMONDE-OPÉRA**  
PERMANENT DE 15 à 25 H.  
**SPC** CAMILLE TRANCHÉL  
PRODUCEUR PRÉSENTE  
**HUGUETTE DUFLOS**  
**PIERRE RENOUR**  
**ALICE-FIELD**  
DANS  
**LA LOI DU PRINTEMPS**  
RÉALISATION DE  
J. DANIEL-NORMAN  
AVEC  
MARGUERITE DEVAL, RENÉ GENIN-MAI, BILL  
TYLES FURET, PHILIPPE RICHARD,  
MARGUERITE DUCQUÉ, MONIQUE DUBOIS  
ET  
GILBERT GILL et GEORGES ROLLIN  
DIRECTEURS DE PRODUCTION : C. GUYARD, H. GILLESPIE, H. MATHOT  
MUSIQUE DE VINCENT SCOTTO  
DISTRIBUÉ PAR LE CONSORTIUM DU FILM  
**CINÉPHONE CH.-ÉLYSÉES**

**EN FERMANT LES YEUX** **AU PALAIS ROYAL**

**SALLE PLEYEL**  
Dimanche 12 Juillet à 14 h. 30  
pour la première fois à Paris  
**Ballets espagnols**  
**Palacios**  
avec  
**CORTIJO PALACIOS**  
**ANITA LAN** et **ISABELITA**  
et l'Ensemble de Danseuses,  
Danseurs, Guitaristes, etc...  
avec le concours de  
**PALOMA DE SANDOVAL**  
Représentant exclusif : Eugène GRUNBERG, Wag. 41-41

**Les films que vous tenez voir :**  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.  
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd. Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : 14 à 23 h.  
Cinéphone Champs-Élysées  
Cinémonde Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90.  
Cinex  
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12  
Denfert-Rochereau, Odéon 00-11. Perm. 14 à 19 h. soirée à 20 h.  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17  
Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02  
Napoléon, 4, av. Ode-Armée. Perm. 14 à 23 h. ETO. 41-46  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40  
Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Galté. Dan. 46-51  
Régent, 113, av. de Neuilly. (Métro Sablons)  
Scala, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

**Du 1<sup>er</sup> au 7 juillet**  
La Neige sur les Pas  
La Neige sur les Pas  
Faisons un Rêve  
La Loi du Printemps  
Les Mutinés de l'Elseigneur  
Vie Privée  
Trafic au large  
Croisières sidérales  
Grisou  
La Brigade Sauvage  
Forte Tête  
Forte Tête  
La Glu  
Accord final  
Sur le Plancher des Vaches  
Le Fille du Corsaire  
Le Bijou magique  
Mademoiselle ma Mère  
Tricoche et Cacolet  
Ranuncho  
Scipion l'Africain  
L'Empreinte du Dieu  
Jenny Lind

**Du 8 au 14 juillet**  
La Neige sur les pas  
La Neige sur les pas  
Femmes pour Golden Hill  
La Loi du Printemps  
La Loi du Printemps  
Mademoiselle ma Mère  
Vie privée  
L'Homme du Niger  
Manon Lescaut  
Monsieur Breloque a disparu  
Quadrille  
Forte Tête  
Forte Tête  
La Glu  
L'Age d'Or  
Orchidée Rouge. Ecole d'Équitation de Hanov.  
Le Dompteur  
Trafic au large  
Grandison le Félon  
Musicien errant  
L'Homme du Niger  
Scipion l'Africain  
L'Homme du Niger.

UNE PRODUCTION SIRDUS  
**ERMITAGE - LE HELDER**  
RENÉ DARY  
dans un grand film d'action  
**FORTE TÊTE**  
Mise en scène de LÉON MATHOT  
Adaptation et dialogue de Léopold MARCHAND  
AVEC  
**GUILLAUME DE SAX, ALINE CAROLA**  
**ROLAND TOUTAIN, PAUL AZAIS**

**MIRAMAR**  
GARE MONTPARNASSE (DAN. 41-02)  
**L'Orchidée Rouge**  
**L'ÉCOLE D'ÉQUITATION DE HANOVRE**

DANS LA SI JEUNE ET SI CHARMANTE NOUVELLE PIÈCE DES  
NOCTAMBULES, "LE DIABLE AU CŒUR", LA DÉLICIEUSE VEDETTE  
**ELIANE CHARLES** est habillée par **JACQUES FATH** LE COUTURIER EN VOGUE  
48, rue François-I<sup>er</sup>

## COURRIER DE VEDETTES

★ **JANINE-JANINE.** — Danielle Darrieux, Louise Carletti, Renée St-Cyr, Viviane Romance et Micheline Presle ne répondent pas aux lettres, mais par contre, envoient gratuitement leur photo dédiée... Ce qui n'est déjà pas si mal, avouez-le!

★ **UNE FIDÈLE ADMIRATRICE.** — Pierre Richard-Wilm a changé de quartier. Il n'est pas marié. Quant à son âge, soyez discrète.

★ **MADELEINE.** — Je comprends votre joie de fêter vos 19 ans à Paris. Vous pourrez voir Roger Duchesne au studio. Albert Préjean, le matin, autour du lac du Bois de Boulogne et Jacqueline Pacaud autour des Champs-Élysées. Bon anniversaire... et bon séjour! Venez nous voir aussi.

★ **LEPERTEL.** — Je suis content d'apprendre que vous avez aimé le gala du Paramount. Gilbert Gil est très nerveux. Pierre Blanchar se manifestera sans doute de nouveau un dimanche sous l'égide de notre journal. Il est célibataire et n'a pas l'âge que vous pensez. Charles Trénet n'est pas marié. Denise Grey n'a jamais été la sœur de Georges Grey.

★ **PETITE CREUSOISE.** — C'est gentil à vous de m'embrasser, mais avec la meilleure volonté, je ne peux pas vous répondre.

★ **SIMPATHE.** — Avec un « i », c'est assez original! Le Conservatoire est gratuit. Il est facile de se faire inscrire, à la condition de ne pas avoir plus de 20 ans. Le film que vous souhaitez voir a changé de titre, subi quelques modifications et sortira prochainement.

★ **ALLO JANINE.** — ...Ici Bel-Ami! Vous allez bien? Très bien merci. Roger Duchesne tourne à Gaumont « La Femme Perdue » avec Renée St-Cyr. Au revoir! A bientôt!



Photo extraite du film.  
Aline Carola et René Dary voisinent avec Guillaume de Sax et le petit Pierre Brulé, dans « Forte Tête », le film mis en scène par Léon Mathot, avec Azais et Toutain.

## COURRIER DE VEDETTES

★ **J. PICARD.** — Vous êtes bien exigeante! Claude May, puisque vous voulez tout savoir, est mariée avec un homme, na! Roger Duchesne habite le quartier de Passy. Oui, vous êtes dans le vrai. Etes-vous contente?  
L'acteur en question est Allemand. Il ne tourne pas pour le moment.

★ **PETITE LECTRICE ASSIDUE.** — Votre petit brin de muguet du mois de mai dernier m'a beaucoup touché. Je l'ai mis sécher parmi toutes les lettres des petites lectrices assidues.

★ **PIC-MICRO.** — Les livres d'Albert Bausil sont épuisés. Si vous allez à Perpignan, vous pourrez cependant en trouver encore à la rédaction du « Coq Catalan » ou de « L'Indépendant ». Qui suis-je? Bel-Ami, voyons! Pourquoi voulez-vous que je dévoile mon identité en votre faveur? Parce que vous m'êtes sympathique? Cela ne suffit pas. Pour savoir mon nom, il faudrait vous enrôler dans la police, qui a le privilège de demander les papiers. Je vous jure pourtant que je ne suis ni Jean Laurent, ni Nino Frank, ni Julien. Réclamez les photos du film « Romance de Paris » au service de propagande des Productions Pathé, rue Francœur. Pour les disques en carton, vous devez pouvoir en trouver dans une maison d'enregistrements publicitaires. A bientôt!

★ **MON AMOUR.** — Qui est-ce? Jean Marais, je m'en doutais. Si les chansonniers vous chantent qu'il est très lié avec Jean Cocteau, vous n'êtes pas obligé de les croire. Personnellement, je trouve Jean (dans l'intimité Jeannot) un garçon délicieux. Si Viviane Romance a quitté Georges Flament, ça n'est certes pas pour Roger Duchesne. Quant au reste, je suis bien de votre avis.

★ **CHOUQUETTE.** — Ecrivez à Tino. L'adresse de Danielle Darrieux est bonne.  
BEL-AMI.

# Vedettes



## GALAS "VEDETTES"

**BON POUR UN FAUTEUIL** à l'un des prochains "Galas Vedettes". Ce bon est à découper et à remettre 22, rue Paquet, pour être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée. On peut se procurer cette carte par correspondance en joignant au présent bon son nom et son adresse et un timbre de 1 fr. 50. L'adresser à "Vedettes", Service Galas, 22, rue Paquet, Paris-16<sup>e</sup>.

## Violette France

après avoir fait sa rentrée au studio, sera la principale interprète d'une amusante comédie nouvelle qui fera la réouverture d'une salle bien parisienne.

Photo Studio Harcourt - Aldo.